

## VOYAGE INITIATIQUE AU DONBASS

Activiste politique, journaliste, combattant en Tchétchénie et au Donbass, **Zakhar Prilepine** est l'écrivain contemporain russe le plus lu. Son œuvre apporte une vision intime de ses expériences de la guerre.

I l n'y a que sous perfusion que Zakhartchenko ne fume pas. Quand on a été présentés, il ne fumait pas. Il était allongé torse nu sur un canapé étroit, dans une petite pièce derrière son bureau. La femme médecin et l'infirmière, douces et délicates, étaient assises à une table à côté de lui. Un liquide médicinal filtrait dans le goutte-à-goutte, depuis deux poches, simultanément. Zakhartchenko, tout au long de notre conversation, y jetait un œil de temps en temps, avec toujours l'impression que ça allait trop lentement. J'ai remarqué par la suite qu'il ne se départait jamais de cette impression : la vie, selon lui, devait s'écouler vite, filer à toute vitesse, au point de faire plier les hautes herbes sur son passage.

Enfin on l'a détaché des poches. Il s'est levé d'un bond et a endossé son éternelle *gorka*, laquelle, qu'on le veuille ou non, lui va mieux que

n'importe quel costume ou même qu'un veston d'apparat. La *gorka* était propre et d'aspect soigné, mais elle n'était visiblement pas neuve.

« Tu as fait toute la guerre avec ? », lui ai-je demandé. Je le vouvoyais en public, et gardais le tutoiement pour les occasions non officielles.

« Ça se voit, non ? Elle a été mille fois cousue et recousue, déchirée, abîmée. J'ai dû la nettoyer des traces de sang et de sueur. Quand je me suis pris une balle, on a dû découper la jambe et on l'a recousue ensuite. Et les rangers, c'est pareil, j'ai fait toute la guerre avec. Tu vois, ici, ils ont été raccommoqués — c'est le travail de nos cordonniers. »

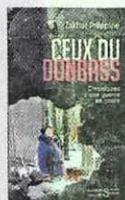
La dernière fois, Zakhartchenko a été touché à la cheville, la balle l'a traversée de part en part juste au-dessus du talon, et maintenant l'articulation est bloquée.

« Qui l'eût cru — me suis-je dit —, il a gardé ses anciens rangers. »

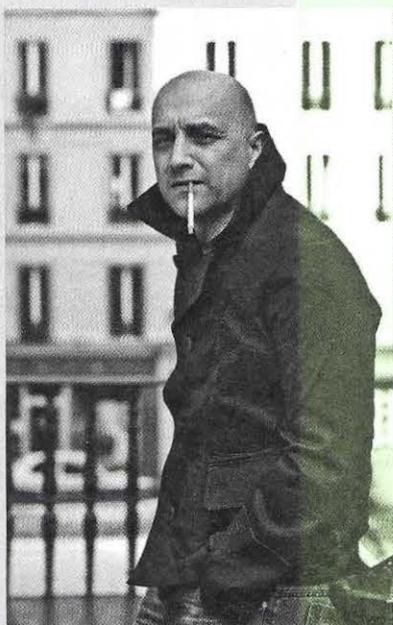
J'avais du mal à comprendre s'il conservait ses bottes trouées par superstition, par bravade, ou pour

une autre raison. Peut-être ne voulait-il pas s'en séparer, tout simplement. ●

ZAKHAR PRILEPINE



**Ceux du Donbass,**  
de Zakhar Prilepine,  
Éditions des Syrtes,  
410 pages, 22 €.



HANNAH ASSOLINE/OPALE VIA LEEIMAGE